LA

MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS

C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

—

1872



LES MONUMENTS DRUIDIQUES

OU CELTIQUES.

Le culte bizarre que les Gaulois rendaient ainsi aux plantes, et aux phénomènes de la nature qui frappaient leurs regards, n'avait d'autre sanctuaire que les profondeurs des forêts, dont la Gaule était alors couverte. Ils ignoraient l'usage, répandu, comme vous savez, chez tous les anciens peuples, d'élever des temples aux divinités qu'ils invoquaient ; mais ils avaient aussi des monuments, dont la structure grossière n'a pu encore être complétement expliquée par les savants qui ont entrepris d'interpréter les vestiges laissés dans un grand nombre de lieux par les nations de race celtique. Ce qui

distingue surtout ces monuments, c'est qu'ils sont dépourvus de toute espèce d'ornementation, et l'on sait qu'en effet les druides interdisaient à leurs disciples de se servir d'instruments de fer pour tailler ou polir la pierre.

Tantôt ce sont d'énormes blocs plantés debout en terre auxquels on donne le nom de « Menhirs, » ce qui signifie « Pierres longues, » ou « Peulvans, » c'est-à-dire « Piliers de pierre. »

Tantôt on donne le nom de « Dolmens, » ce qui signifie « Tables de pierre, » à de massifs blocs de granit, trois au moins, dont l'un, servant de table, est soutenu par deux autres posés verticalement, de manière à figurer une sorte de portique ou d'arcade.

Quelquefois ces dolmens forment des galeries plus ou moins longues, fermées à l'une des extrémités par des rochers inébranlables, et auxquelles on donne le nom de grottes ou « d'Allées couvertes. »

Dans certains endroits, et surtout sur les plages maritimes de l'ancienne pro-

vince de Bretagne, ou sur les côtes du pays de Galles en Angleterre, on rencontre un grand nombre de menhirs dressés isolément ou groupés dans un ordre circulaire, que l'on a comparés à une armée de géants pétrifiés. Dans ce dernier cas, cette espèce de monument reçoit le nom de « Cromlechs, » ce qui veut dire « Cercles de pierre. »

Enfin, dans certaines localités de l'ancienne Gaule, on a découvert des blocs posés en équilibre sur d'autres pierres, que la moindre impulsion suffit pour mettre en mouvement, sans que jamais ils puissent être renversés de leur base, qui est inébranlable. Ces monuments sont alors appelés : « Pierres branlantes ou mouvantes. » Ils étaient communément regardés comme d'anciens vestiges de la religion des druides, et le plus souvent comme des autels sur lesquels ils offraient leurs sacrifices. Il faut, néanmoins, remarquer que ces fréquents exemples du grossier travail des anciens peuples celtiques doivent remonter à la plus haute antiquité,

puisque les Gaulois eux-mêmes, longtemps avant la conquête romaine, ne pouvant expliquer par quelle force surhumaine ces blocs immenses avaient pu être transportés aux lieux où nous les voyons encore aujourd'hui, attribuaient ce travail à des Génies ou à des Fées dont ils invoquaient la puissance surnaturelle.

Ils se représentaient les génies sous la figure de nains difformes et hideux, ayant les cheveux crépus, des griffes aux mains, des pieds de bouc, les yeux petits, mais perçants. On les supposait habitant les entrailles de la terre, où ils excellaient à forger le fer, comme les Cabires d'Égypte ou les nains monstrueux des Scandinaves.

Les fées, que les Gaulois se figuraient aussi comme de très-petite taille, étaient, dans leur croyance, des divinités mystérieuses et souvent malfaisantes, qui ne se montraient que la nuit, tantôt sous la forme de vieilles femmes tenant le fuseau et la quenouille des fileuses, tantôt sous la figure de belles jeunes femmes, vêtues de longues robes blanches, le front cou-

ronné de verdure ou couvert d'un voile. On les apercevait quelquefois assises au bord des fontaines, ou au fond des bois, et le plus souvent auprès des monuments druidiques, où l'on croyait qu'elles choisissaient leur demeure habituelle. C'est pour cela que dans quelques pays on donne encore à ces constructions le nom de « Pierres aux fées. » On attribuait à ces fées le don de prévoir l'avenir et de découvrir les secrets les plus cachés.

Je dois ajouter, mes enfants, que, parmi ces monuments primitifs, les dolmens paraissent surtout avoir servi de sépultures, parce qu'en effet, en fouillant avec soin quelques-unes de ces tombes antiques, on y a découvert des ossements humains. On recouvrait ordinairement les dolmens d'un vaste amas de terre en forme de cône, ou de pyramide, auxquels on donne le nom de « Tumulus ou de Tombelles. »

Dans les fouilles mêmes qu'on y a pratiquées jusqu'à nos jours, on rencontre aussi, le plus souvent, des armes de pierre

ou de bronze, des haches, des couteaux de jaspe, des colliers et des bijoux d'or dont on sait aujourd'hui que se servaient ou se paraient les prêtres et les guerriers des nations celtiques. Il est à remarquer que l'on ne trouve presque jamais dans ces tombeaux aucun instrument de fer, dont l'usage paraît avoir été inconnu aux peuples de cette période reculée. Aussi distingue-t-on, dans ces temps éloignés, deux époques différentes que l'on a nommées « l'Age de pierre et l'Age de bronze, » selon la matière des instruments que renferment les tombeaux antiques que l'on a fouillés. Quant à l'usage du fer, il ne paraît pas avoir été connu des Gaulois antérieurement à l'invasion des Romains, qui introduisirent dans la Gaule l'emploi des armes de ce métal.

Sur quelques-uns de ces monuments celtiques dont je viens d'essayer de vous donner quelque idée, on trouve, profondément taillés ou creusés dans le roc, des signes mystérieux assez semblables aux caractères hiéroglyphiques employés par

les anciens Égyptiens, ou plutôt à l'écriture « Runique » usitée chez certains peuples du Nord. Toutefois cette écriture, au lieu de représenter, comme chez les Scandinaves, diverses figures d'animaux, paraît avoir été formée de caractères empruntés aux rameaux des arbres et des plantes, entrelacés et combinés de différentes manières. Les druides seuls semblent avoir possédé l'usage et l'interprétation de cette écriture, que les eubages eux-mêmes et les bardes ne savaient pas toujours déchiffrer, quoiqu'ils eussent acquis dans les colléges druidiques des connaissances bien supérieures à celles des autres Gaulois.
